

CONCOURS D'ECRITURE DE CRITIQUE DE FILM 2016

Gente de bien

Franco Lolli



Important : cette fiche n'est pas un dossier pédagogique et ne s'adresse pas uniquement aux enseignants d'espagnol ou hispanophones. Elle vise à offrir des pistes de travail susceptibles de croiser le regard de plusieurs disciplines sur une même thématique ou problématique afin de renforcer la cohérence des apprentissages aux yeux des élèves ; les niveaux, références aux programmes, notions, et types de productions attendues présentés ci(-après ne constituent aucunement un cadre rigide de mise en œuvre mais bel et bien une amorce à un travail transversal complémentaire suivant la liberté pédagogique de chacun et la réalité des *classes*.

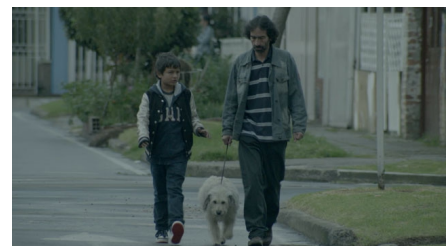
DISTRIBUTION:



Brayan Santamaría : Eric

Carlos Fernando Pérez : Gabriel

Alejandra Borrero : María Isabel



SYNOPSIS:

Eric (Brayan Santamaría), 10 ans, se retrouve à vivre du jour au lendemain avec Gabriel (Carlos Fernando Pérez), son père qu'il connaît à peine. Voyant que l'homme a du mal à construire une relation avec son fils et à subvenir à leurs besoins, María Isabel (Alejandra Borrero), la femme pour laquelle Gabriel travaille comme menuisier, décide de prendre l'enfant sous son aile sans prendre la mesure des conséquences de ses actes.

Un premier film, réalisé avec beaucoup de sensibilité par un jeune cinéaste colombien qui se place à hauteur d'enfant pour regarder le monde des adultes.

EQUIPE TECHNIQUE:

Réalisateur : Franco Lolli

Scénario : Franco Lolli et Catherine Paillé

Producteur : Grégoire Debailly, GEKO FILMS

En coproduction avec EVIDENCIA FILMS

Image : Oscar Duran

Montage : Nicolas Desmaison et Julie Duclaux

Son : Matthieu Perrot et Josefina Rodriguez

Biographie de Franco Lolli :¹

Franco Lolli, né à Bogota (Colombie) le 13 juin 1983, est un réalisateur et scénariste colombien.

Après avoir obtenu son baccalauréat, il poursuit des études de réalisation cinématographique en France, à l'université Paul-Valéry à Montpellier, puis à l'Université Sorbonne Nouvelle et enfin à La Femis, à Paris dont il sort diplômé en 2007.

Como todo el mundo, son court métrage — autobiographique — de fin d'études (2006) remporte notamment le Grand Prix du Festival de Clermont-Ferrand. Il réalise un autre court métrage, *Rodri*, qui remporte également plusieurs prix, puis réalise son premier long-métrage, *Gente de bien*, qu'il a écrit à la Résidence de la Cinéfondation du festival de Cannes. Il est présenté à la Semaine de la critique à Cannes en 2014, nommé dans plusieurs festivals internationaux et reçoit plusieurs prix dont le Grand Prix au Festival international du film de Flandre-Gand ou encore le Prix du Meilleur Film au festival du Film de Lima.

Filmographie :

- 2007 : *Como todo el mundo* (court-métrage)
- 2011 : *Un juego de niños* (court-métrage, uniquement scénario)
- 2012 : *Rodri* (court-métrage)
- 2014 : *Gente de bien*

1 <http://www.quinzaine-realisateurs.com/franco-lolli-r13610.html>

Notes d'intention du réalisateur : ²

« Je n'ai jamais connu mon père, mais j'ai imaginé mille fois ma rencontre avec lui. Ce film, c'était pour me confronter à la question de la filiation père-fils ». Personne d'autre que Franco Lolli n'aurait pu réaliser ce film, nous nous trouvons face à un exemple réel de ce qu'est le cinéma d'auteur. Ce premier long-métrage est très clairement autobiographique. Franco Lolli se retrouve à la fois dans le personnage d'Éric et celui de Francisco, le fils de María Isabel. De fait, il n'a connu que sa mère et est issu d'un milieu aisé. Sur ce point, il se rapproche plus de Francisco. Dans son premier court-métrage *Como todo el mundo*, c'est aussi le cas d'une famille monoparentale qui est évoqué, mais elle est composée d'une mère et de son fils de 16 ans. L'envie de faire comme tout le monde, de ressembler aux autres, est prépondérante. On retrouve cette même envie dans le film qui nous intéresse. De fait, c'est un trait autobiographique : certes, Lolli était issu d'un milieu aisé, mais vivant seul avec sa mère, il s'est toujours senti différent, voire rejeté. C'est pourquoi il se retrouve à la fois dans les personnages de Francisco et d'Eric.

L'anecdote d'un été passé à la campagne (dans le film, le lieu évoqué est Arbelaez) est aussi personnelle : la mère de Lolli avait pris sous son aile un ouvrier et son fils. Mais dans la réalité, le petit garçon issu du milieu prolétaire n'avait pas survécu à cet été. De là part peut-être l'idée de trahison que l'on étudiera plus tard : l'amitié entre deux enfants de classes différentes ne peut survivre au temps.

Le film interroge le spectateur sur les rapports familiaux, plus particulièrement celui - très touchant - d'un père et d'un fils qui tentent de s'approprier l'un l'autre. Franco Lolli élabore ainsi le récit d'un enfant qui cherche sa place auprès de ce père qu'il ne connaît et qu'il tente de mettre à distance à temps. L'enfant cherchera aussi sa place dans un groupe social plus élevé que le sien qui finira par le rejeter.

A travers le regard d'Éric, deux mondes se confrontent, celui des pauvres et celui des riches et dessinent une peinture sociale forte et pertinente. Le film montre avec finesse que parfois, avec les meilleures intentions du monde les actes en apparence généreux peuvent renforcer le sentiment d'inégalité des plus démunis. La grande bourgeoise Maria Isabel veut aider Éric et son père mais finalement doit se rendre à l'évidence de l'impossibilité de faire "le bien" tant le fossé de classe est infranchissable. Dès le titre, cette problématique est posée car « gente de bien » signifie à la fois les gens fortunés et les gens qui souhaitent faire le bien. Franco Lolli aborde avec justesse le conflit entre les rapports d'argent, de classe et de morale : « en Colombie, les rapports entre les classes sociales sont parfois plus proches d'une charité peu sincère ou irresponsable que d'un échange authentique et spontané ».

Franco Lolli a fait le choix de travailler avec des acteurs non professionnels pour les rôles du père et du fils après avoir mené un casting durant sept mois. « me importaba mucho que ambos vinieran realmente del mundo que se representa porque en Colombia todos los actores son de clase alta y es

²Entretien de Franco Lolli donné au festival de la Habana : <http://www.habanafilmfestival.com/noticias/index.php?newsid=902>

Entretien de Franco Lolli donné au festival de Cannes, mai 2014. <https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-amerique-latine-et-plus-encore/article/310315/entretien-avec-franco-lolli-realisateur-du-film-gente-de-bie>

muy típico que encarnen a personas que proceden de otras clases. Esto me parece absurdo, pienso que se nota falso ». Pour le tournage, il a utilisé l'improvisation et de longues prises, souvent en caméra portée, ce qui confère au film naturel et spontanéité, et surtout l'aspect authentique auquel Lolli accorde une très grande importance : « el hecho de que escojan sus palabras y la forma en que se va a hacer cada escena, me ayuda a ser más veraz y a no mentirle al espectador (...) para mí es importante que haya verdad en lo que estamos haciendo, aunque todo el cine es una gran mentira, me satisface que esté compuesta por muchas verdades pequeñas ».

Le choix de laisser la parole à des acteurs non professionnels et issus de classes sociales défavorisées participe à la volonté de Lolli de réaliser un film politique, comme lui-même l'affirme, puisqu'il reflète et dénonce une réalité sociale propre à son pays, celle de fossés infranchissables entre les différentes classes : « siempre me ha afectado mucho la idea de que, en la sociedad colombiana, cuando eres parte de una clase social más desfavorecida, es imposible salir de ella e integrarte a otra. Eso también quería reflejarlo ». María Isabel veut croire que l'on peut mélanger les classes, sa fille Juana est convaincue du contraire. Et c'est bien cette question que pose le film : est-ce une utopie de vouloir créer une mixité sociale ? A ce propos, Franco Lolli dit : « Je ne crois pas à l'heure actuelle à la possibilité de rencontres entre les classes socio-économiques en Colombie. Est-ce une façon de croire à une utopie ? Sans doute. J'y crois mais en même temps je lui donne une case très vite car je n'y crois pas foncièrement : ce n'est pas pour moi une utopie. Je suis donc à la fois María Isabel qui prétend qu'elle peut intégrer cet enfant dans sa famille et en même temps sa fille qui lui dit « tu es folle, cela n'a aucun sens ». Je suis un peu des deux. »

FICTION OU DOCUMENTAIRE?

Il y a des scènes qui sont de réelles tranches de vie puisque Lolli a laissé libre-cours à la parole de ses acteurs. On peut se focaliser en particulier sur les scènes de repas, par exemple chez la sœur de Gabriel. Y fera écho une autre scène à la campagne lors du repas dans la famille bourgeoise qui a « adopté » Éric. Les enfants font des blagues, or Franco Lolli avait juste demandé à Brayan Santamaría, qui joue le rôle d'Éric, de se taire. C'est lui qui, de son propre chef, a décidé de se lever et de raconter à son tour une blague. Dans ce sens, nous ne sommes plus dans de la pure fiction, mais nous sommes plus proches du documentaire.

Ainsi, la vie réelle des acteurs va se retrouver dans leurs personnages : « Le tournage mettait en jeu des personnages issus des milieux sociaux représentés et il se trouve que les séparations sociales dans mon scénario se retrouvaient concrètement sur le tournage. Ainsi, Eric qui est exclu parce qu'il était pauvre était réellement exclu dans la vraie vie pour la même raison. À un moment donné, je ne pouvais que reprendre le réel et le sublimer à l'écran. »

Le choix d'acteurs non professionnels pour les rôles du père et du fils va dans ce sens. Par contre, l'actrice qui joue le rôle de María Isabel, Alejandra Borrero, est très connue en Colombie : on voit la volonté de Lolli de faire cohabiter des personnes qui, de fait, jouent leurs propres rôles et d'autres qui sont dans l'exercice du rôle de composition. Cela lui permet de mettre en avant d'autant plus la différence de classes sociales et la forme de respect qui va s'instaurer entre elles.

CONTEXTE : LA CAPITALE COLOMBIENNE ³

En 2013, la population de Bogota et de son agglomération, qui inclut des municipalités telles que Chía, Cota, Soacha, Cajicá et La Calera, s'élève à 8 744 000 habitants. Elle s'étend sur 33 km du nord au sud, et sur 16 km d'est en ouest.

En tant que capitale du pays, Bogota est le siège des organes politiques les plus importants. Sur le plan économique, elle se distingue en tant que centre économique et industriel de grande importance.

Bogota, ville la plus grande et la plus peuplée de Colombie, est aussi la plaque tournante industrielle, économique, culturelle et touristique du pays. Pour toutes ces raisons, elle occupe également une place prépondérante en Amérique latine.

La présence de nombreux musées, théâtres et bibliothèques participe à offrir à la ville une situation d'un grand intérêt sur le plan culturel. Certains de ces lieux culturels figurent parmi les plus importants de Colombie. De plus, des festivals de renommée nationale et internationale y sont organisés, attirant un public venu du monde entier.

Sur le plan académique, Bogota se distingue grâce aux universités qu'elle abrite, dont quelques-unes sont les plus réputées du pays. L'UNESCO lui a décerné le titre de Capitale mondiale du livre de l'année 2007.

La ville est surnommée « l'Athènes sud-américaine »

Bogotá est divisée en six strates socio-économiques : les strates socio-économiques sont un outil qu'utilise l'État colombien (Loi 142 de 1994, article 102) pour classer les immeubles résidentiels conformément aux lignes directrices de la DANE (Departamento Administrativo Nacional de Estadística); sont intégrés le niveau de revenus des propriétaires, la fourniture des services publics à domicile, la géographie (zone urbaine, zone rurale), la présence d'établissements indiens (discrimination positive), entre autres.

Chaque maire doit mettre en place le classement en strates des immeubles résidentiels de sa municipalité ou de son district.

Conformément à la DANE dans l'enquête de qualité et de vie de 2003 cité dans le document CONPES 3386, le pourcentage est :

- strate 1 (très basse) = 22,3 %
- strate 2 (basse) = 41,2 %
- strate 3 (moyennement basse) = 27,1 %
- strate 4 (moyenne) = 6,3 %
- strate 5 (moyennement élevée) = 1,9 %
- strate 6 (élevée) = 1,2 %

Le classement par strates qu'obtient un citoyen détermine les impôts qu'il doit payer, les tarifs des services publics à domicile, l'accès aux services de santé, les droits d'entrée à régler pour les universités d'état, entre autres. Les strates 1 et 2 et parfois celle de niveau 3 sont subventionnées par celles de rang 4, 5 et 6; les revenus les plus faibles et les personnes les plus défavorisées obtiennent ainsi des avantages de l'État, surtout dans le domaine de la santé, des tarifs de services publics, l'utilisation massive des services publics à domicile, des fonds de solidarité et la sécurité sociale.

3 Wikipedia.fr

DIMENSION CHRETIENNE DU FILM :⁴

- María Isabel est très catholique, croyante : elle veut faire le bien. Se rendant compte qu'Éric n'a pas la chance de ses propres enfants, elle souhaite agir. Mais elle subira un effet de retour terrible face à son acte de générosité, tant de la part d'Éric que de sa propre famille. Socte de générosité a d'ailleurs failli séparer le père et son fils. María Isabel, avec les meilleures intentions du monde, va créer un traumatisme : le film montre que c'est un idéal utopique que celui de mélanger les classes sociales.
- Deux scènes de Noël : on est face à un genre, le conte de Noël. Cela appelle aussi à une thématique, la générosité propre à Noël, à la tradition religieuse. C'est un conte sans méchant, la force du film repose sur le fait de ne pas créer de personnages manichéens. Il parle avant tout d'amour et pose la question de comment la charité doit se pratiquer. Faire preuve de charité ne revient-il pas à être condescendant?
- Dans la continuité de la tradition chrétienne, le film évoque aussi la trahison. Quand on change de classe sociale, quand on passe Noël dans un autre milieu social, n'est-ce pas une forme dangereuse d'oublier, de rejeter son propre milieu ?
- Le père est charpentier => connotation religieuse.
- La chienne : Lupe. La mort de l'animal provoque une souffrance qui va unir le père et son fils. Cette souffrance prend aussi un aspect chrétien dans le sens où elle est salutaire. A ce propos, Franco Lolli explique : « il fallait un sacrifice : c'est tout à fait catholique. Il faut donc tuer quelqu'un pour passer de l'autre côté. C'est la première fois que je parle de la mort dans un film. Je n'ai pas consciemment peur de la mort, sinon je n'aurais pas raconté cette scène. Cette mort est un catalyseur entre le père et le fils. À partir du moment où chacun a vu où il était, ils peuvent tous deux commencer un nouveau chemin, qui ne sera pas nécessairement pavé de fleurs. »
- Les enfants chantent à un moment des chants religieux : prise de distance du réalisateur qui va mettre en scène un des personnages en train de répondre à son téléphone.

POUR LES ACTIVITES A MENER EN COURS D'ESPAGNOL, POSSIBILITE DE CONSULTER LE DOSSIER PEDAGOGIQUE SUR LE SITE « ZERO DE CONDUITE.NET ».

Seconde : l'Art de vivre ensemble

→ Sentiment d'appartenance: singularités et solidarités

- Difficultés de l'enfant à s'intégrer dans un environnement qui n'est pas le sien.
- La quête identitaire chez les jeunes adolescents
- Les différences entre individus au sein d'une même société : différences qui peuvent masquer cependant des similitudes quant aux aspirations, aux inquiétudes, aux rêves de tout être humain.
- Les relations familiales, Éric avec son père en particulier, mais aussi entre María Isabel et sa fille Juana.
- La solidarité entre classes sociales différentes

4 Rapport de la formation donnée par Thierry Méranger le mercredi 9 décembre au lycée Malherbe

→ Visions d'avenir

- Efforts menés dans la capitale colombienne pour sortir les quartiers pauvres de la ghettoïsation

Cycle terminal: gestes fondateurs et mondes en mouvement

→ Espaces et échanges.

- Solidarité : le rôle de María Isabel
- Espaces et échanges dans une ville : Bogotá. Etude du fossé qui oppose les quartiers riches aux quartiers pauvres : quelles sont les relations qui les unit / les oppose ?
- Relations humaines et difficultés de communication (au sein de la famille, au sein d'une même classe sociale, ou entre différentes classes sociales)

→ Lieux et formes du pouvoir:

- Inégalités entre les classes sociales : rapports d'argent, le pouvoir économique

On pourra étudier l'acte solidaire de María Isabel sous différentes facettes : est-ce un acte de réelle générosité ? Ou bien semble-t-il évident à cette femme qu'elle doit intervenir en raison de son rang social ?

- Efforts de solidarité contre conflits de classes

Comment un acte de solidarité venant d'une personne issue d'une classe aisée envers une personne d'un milieu défavorisé peut-il être considéré : bienveillance, charité, pitié,...

- Lutter contre la ségrégation au sein d'une métropole (lire l'article : <http://www.forumdesalternatives.org/fr/la-lutte-contre-la-segregation-a-bogota>)

On pourra étudier l'intention de l'auteur, précédemment explicitée, à travers son choix de donner la parole à des acteurs issus de milieux défavorisés.

→ Idée de progrès:

- Etude de l'évolution de la ville de Bogotá (lire l'article : <http://www.institut-gouvernance.org/fr/entretien/fiche-entretien-68.html>)
- Une capitale tournée vers l'avenir qui veut changer d'image (lire article : <http://www.courrierinternational.com/article/2001/05/03/bogota-la-ville-qui-veut-changer-d-image>)

QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

EN PHILOSOPHIE :

- Le sujet : la conscience de soi, la construction des soi et la perception d'autrui.

L'enfant s'affirme comme un être singulier et se sépare du milieu ambiant dans lequel il évoluait jusqu'alors sans s'en distinguer. Ainsi que l'écrit Kant : « Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense. »

L'identité personnelle émerge avec la conscience de soi comme sujet, c'est-à-dire en un individu singulier. La capacité de rapporter ses actes et ses discours à une volonté et à une pensée distinctes de celles des autres et distinctes du monde alentour fonde la certitude de posséder une identité.

- La politique : la société et les échanges
- La morale : le devoir (devoir de solidarité), le bonheur (au sein d'une famille, le bonheur lié à la condition sociale, le bonheur qui s'acquiert à travers un acte de générosité).

Etude des *Fondements de la métaphysique des mœurs* de KANT qui traite des actions bonnes et du devoir mais aussi de la loi morale.

EN HISTOIRE-GEOGRAPHIE

- ⇒ **Programme de Seconde : Croissance urbaine, étalement urbain, inégalités socio-spatiales.**
- Habiter la ville : lire ce dossier pédagogique sur la ville de Bogotá élaboré par l'académie de Dijon http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Habiter_la_ville-Bogota1.pdf
- Sur l'histoire de Bogotá et les conséquences de la métropolisation (discriminations sociales) : lire horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/.../010033237.pdf

TPE 2015-2016 :

- ⇒ **Pour toutes les séries :**
- Individuel et collectif : Lolli filme ce moment clé de la vie d'Éric en travaillant notamment sur l'espace et la manière dont il est partagé entre les différents personnages. En les cadrant isolés ou en groupe, intégrés ou rejetés, il élabore ainsi, dans la construction de l'espace à l'intérieur du plan et du cadre, le récit d'un enfant qui cherche sa place en tant qu'individu et au sein d'un groupe social qui n'est pas le sien.
- Ethique et responsabilité : à contempler dans la démarche solidaire d'une classe aisée envers une classe défavorisée
- ⇒ **Pour la série ES :**
- Les inégalités
- Crise et progrès

Ces deux thèmes pourront être reliés aux spécificités de la société colombienne et de la ville de Bogotá précédemment étudiées.

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE (CLASSE DE SECONDE)

- ⇒ Les principes et les différentes formes de solidarité.

A partir d'une situation fictive ou réelle, analyser les contradictions entre obligations morales et les rapports entre les individus.

⇒ Égalité et discrimination

- La notion d'égalité avec ses acceptions principales (égalité en droit, égalité des chances, égalité de résultats).
- Les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne, leur gravité respective au regard des droits des personnes.

À partir de l'étude du film, un débat peut être mené, à la fois :

- sur la définition de ce qui est discriminatoire ;
- sur la distinction de ce qui est simplement discriminant de ce qui est discriminatoire ou attentatoire à la dignité humaine ;
- sur les moyens autres que juridiques de combattre les discriminations.

EN ESPAGNOL :

Problématiques envisageables :

Dans quelle mesure le regard des autres (ici de personnes plus riches), la société et ses inégalités influent-elles sur les possibilités de réalisation personnelle ?

Comment établir un lien de solidarité entre des classes sociales opposées sans renforcer le sentiment d'infériorité des plus démunis ?

Comment la charité doit-elle se pratiquer ?

EN LITTÉRATURE ETRANGERE

- Etude du roman picaresque :

- Le protagoniste est issu d'un rang social très bas. Vivant en marge des codes d'honneur propres aux classes dominantes de la société de son époque, son plus grand bien est sa liberté. Aspirant également à améliorer sa condition sociale, le pícario a recours à la ruse et à des procédés illégitimes comme la tromperie et l'escroquerie.
 - Structure de fausse autobiographie.
 - Déterminisme : bien que le pícario tente d'améliorer sa condition sociale, il échoue toujours et restera toujours pícario, c'est pourquoi la structure du roman picaresque est toujours ouverte. Les aventures racontées pourraient se poursuivre indéfiniment car l'histoire n'est pas capable d'évolution susceptible de la transformer.
 - Réalisme, y compris naturalisme dans la description de certains des aspects les moins plaisants de la réalité qui, jamais idéalisée, est au contraire présentée comme une moquerie ou une désillusion.
- Le roman social
- A recouper avec les auteurs contemporains dont l'écriture se nourrit d'une culture de la vidéo et du cinéma. Leurs romans sont le miroir d'une série de ruptures provoquées par l'industria-

lisation et l'abandon des campagnes. Certains auteurs trouvent dans la dérision et l'humour la matière de leur dénonciation politique et sociale.

OPTION CINEMA

- Recoupements possibles avec :
- *Le kid*, Charlie Chaplin (1921)
 - ⇒ Question de la charité qui est posée.
- *Le voleur de bicyclette*, Vittorio De Sica (1948)
 - ⇒ réflexion sur la paternité : le père doit reconquérir à la fois son fils et sa dignité d'homme
- *Les 400 coups*, de François Truffaut (1959)
 - ⇒ Choix de l'acteur pour interpréter Éric a été fait sur le modèle de Jean-Pierre L aud
- *Tel père tel fils*, Hirokazu Kore-eda (2013)
 - ⇒ Question des classes sociales : deux familles de milieux opposés se rendent compte au bout de neuf ans que leurs enfants ont été changés à la naissance. Ils décident de reprendre leur enfant biologique respectif mais sont confrontés à d'immenses difficultés.
 - ⇒ Que faut-il faire pour être un bon père ?
- Filmographie de Franco Lolli :
- *Como todo el mundo*, 2007

Synopsis

Pablo, seize ans, vit seul avec sa mère. Depuis quelques années, leur situation financière est difficile. Elle essaye de s'y adapter comme elle peut. Il essaye de continuer comme avant.

- ⇒ Schéma d'une famille monoparentale mère/fils, relations tendues liées à une situation économique difficile.
 - ⇒ Quête identitaire d'un jeune dont l'épanouissement personnel passe par la volonté d'être comme tout le monde. Le protagoniste souhaite intégrer un groupe d'amis qui sont issus d'un milieu social bien plus aisé que le sien.
 - ⇒ Week-end à la campagne à Arbelaez dans la maison secondaire d'une de ses amies.
-
- *Un juego de ni os* , 2011(court-métrage pour lequel Franco Lolli a participé à l'écriture du scénario), 18min.

Synopsis

Pablo, un adolescent issu de la bourgeoisie bogotaine, est agressé par Leo, un jeune homme à peine plus vieux que lui aux origines défavorisées. Pour sauver sa vie, Pablo emmène Leo chez son meilleur ami, Federico. Dans l'appartement de ce dernier, ils se découvrent des goûts, des envies, des problèmes communs. Une ébauche d'amitié pourrait s'esquisser, mais la peur finit par prendre le dessus.

- ⇒ Rapports d'influence et de violence qui régissent la jeunesse bogotaine, la délinquance
- ⇒ Les inégalités sociales et leurs conséquences sur les relations humaines
- ⇒ Les relations entre une mère et son fils

⇒ Même problématique de la lutte des classes, du don et de la générosité qui subissent un revers au final avec une sensation de trahison.